Document generated on 07/19/2025 11:07 p.m.

Dalhousie French Studies
Revue d'études littéraires du Canada atlantique

In Memoriam : Régine Robin

Kathleen Gyssels

Number 118, Spring 2021

Infox, Fake News et « Nouvelles faulses » : perspectives historiques (XVe – XXe siècles)

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1081091ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1081091ar

See table of contents

Publisher(s)

Department of French, Dalhousie University

ISSN

0711-8813 (print)
2562-8704 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Gyssels, K. (2021). In Memoriam : Régine Robin. *Dalhousie French Studies*, (118), 237–239. https://doi.org/10.7202/1081091ar

All Rights Reserved © Dalhousie French Studies, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

IN MEMORIAM

Régine Robin (1939-2021)

Régine Robin est née en 1939 à Paris en pleine montée du nazisme. De son vrai nom Rivka Ajzerszteijn, elle sera une enfant cachée qui survivra à la Catastrophe. Férue d'Histoire, elle fait une thèse en histoire à l'Université de Dijon[1], vite complétée par des études en linguistique[2], en littérature et en sociologie. Multidisciplinaire, sa trajectoire est celle d'une intellectuelle doublée d'une femme de lettres et d'une sociologue, discipline qu'elle enseigne à l'Université de Montréal (de 1982 à 2004). Combinant allègrement la vocation de la recherche et de la transmission, la future romancière étudie les classiques comme la paralittérature. Après *L'amour de la langue*, un essai sur le yiddish[3] et sur l'anéantissement d'une culture[4], elle s'intéresse au concept de littérature mineure (Kafka[5]) et répond à la question d'écrire après Auschwitz (Adorno) par une recherche ténue sur la forme et le genre dans l'écriture mémorielle. De même, les modalités de la mémoire dans l'espace public, les abus de la mémoire l'intéressent au plus haut point : rejetant le réalisme socialiste, Robin suit de près les évolutions en matière de théorie et critique littéraires. Toujours aux affûts des contextes migrants dans lesquels plusieurs langues viennent à se rencontrer et à se mélanger, fine analyste de discours idéologiques, elle observe en sociologue culturelle les changements tant en Amérique qu'en Europe, gardant l'œil sur les différents enjeux du fédéralisme canadien, du communautarisme, du multiculturalisme et de la laïcité. Les rapports entre les médias et les arts, les débats sur la mémoire et l'enseignement de la Shoah, les questions de l'immigration résonnent dans ses flâneries urbanistiques où les installations symbolisant « le passé lessivé »[6] comme dans ses rencontres autofictionnelles, avec le romancier Romain Gary, le poète Paul Celan et les philosophes Walter Benjamin, Jacques Derrida et Hannah Arendt, parmi d'autres.

Sa propre fiction relève à la fois de l'écriture migrante et du postmodernisme. Je lui trouve des traits relevant tout aussi bien de l'OuLiPo (Perec figure parmi ses auteurs favoris) que de Kafka[7]. Consacrant une étude à Serge Doubrovsky (en qui elle se reconnait comme « agent double »[8]), ses essais sur Modiano, Perec, Derrida et les Roth (Jozef et Philip) en font une figure centrale qui siège aux côtés de Marthe Robert, Paul Ricoeur, Albert Memmi. Admirée de Marcel Bénabou[9], de Georges-Arthur Goldschmidt, Robin s'est penchée sur tous les aspects du « littéraire », les mécanismes de Prix (les Goncourt pour André Schwarz-Bart, Roger Ikor, …), les Nobel de littérature (Saul Bellow) ou de la Paix (Elie Wiesel), les auteurs édités à titre posthume (Primo Levi, Irène Némirovsky, Georges Perec).

---

1 *La société française en 1789* : Semur-en-Auxois, Thèse de Doctorat, Paris, Pion, 1970.
2 *Histoire et Linguistique*, Paris, Armand Colin, 1973.
3 *L 'amour du yiddish : écriture juive et sentiment de la langue (1830-1930)*, Paris, Editions du Sorbier, 1984.
4 *Le deuil de l'origine, une langue en trop, une langue en moins*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 1993.
5 *Kafka*, Paris, Les Dossiers Belfond, 1989.
6 Régine Robin, « Identités et mémoires de substitution », *Lignes*, 6 (2001) : p. 250-274. DOI : 10.3917/lignes1.006.0250. URL : https://www.cairn.info/revue-lignes1-2001-3-page-250.htm
7 « A propos de la notion kafkaïenne de "littérature mineure": quelques questions posées à la littérature québécoise », *Paragraphes: Autrement le Québec*, n°2, 1989, p. 5-14. « Kafka et l'hétérogène », *Etudes littéraires*, volume 22, n° 2, automne 1989, p. 43-52.
8 « L'auto-théorisation d'un romancier : Serge Doubrovsky », *Etudes françaises*, volume 33, n°1, printemps 1997, p. 45-59.
9 Robin l'invita pour son numéro spécial « Ethnicité fictive : judéité et littérature » dans la revue *Etudes Littéraires*, 29.3 &4 (hiver 1997) : p. 17.

Il s'impose alors à elle une question qui rejoint l'interrogation d'Antoine Compagnon : à quoi bon écrire encore ? la littérature, pour quoi faire ? D'où une œuvre romanesque succincte, réservée, mais combien indémodable…

Mais Robin est aussi postcoloniale : flâneuse de parcours urbanistiques, elle embrasse la riche diversité d'une littérature d'immigrés venus d'Haïti, du Maghreb, du Brésil au Québec. C'est que le phénomène d'acculturation et d'intégration, d'assimilation ou en revanche de la résistance à une culture dominante la concerne, elle, l'interpelle sur ses origines en France, sa « patrie », comme au Canada. Le sens de l'ethnicité, du « nous » prétendument inclusif et les traces de la « judéité » s'entremêlent dans son œuvre qui répare les coups de « Hache » (encore Perec) de l'Histoire. Pour des minorités qui peinent à resituer et à restituer leurs passés diffamés et traumatiques[10], Robin veille sur l'excès nationaliste et sur la démesure des commémorations ou des més/usages de la commémoration[11]. Partie prenante de la revue *Vice Versa*, Robin tisse son fil entre Deleuze et Derrida, entre Bourdieu et de Certeau[12]. Comme ce dernier, Robin s'affilie à différentes institutions et la diversité disciplinaire fait d'elle une sociologue décryptant la représentation du présent et les tendances du futur.

Enfin, l'intellectuelle interdisciplinaire est interstellaire : déjà rivée à l'après de l'ère de l'imprimé, elle pense au numérique et à une littérature de demain qui sera digitalisée, l'image et la photo ayant toujours occupé une place centrale dans sa *postmemory*[13]. Cybernaute dans *L'immense fatigue des pierres*, elle ne recule ni devant l'écriture de l'extrême contemporain ni devant Internet comme « réseau de convivialité ». Théoricienne et critique, elle aborde sa propre écriture avec beaucoup d'humour et assume l'avancée cybernétique[14] comme expérimentation littéraire. Une alternative devant le « roman généalogique infaisable » (Bénabou), devant l'inexprimable et l'innombrable :

> Qu'aucun texte, fût-ce de Primo Levi ou de Paul Celan, aucun film, que ce soit *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais ou *Shoah* de Claude Lanzmann, aucun tableau, aucun récit de survivant, aucun témoignage ne pouvait mettre en mots ou en images ce qu'il éprouvait. (*Immense fatigue*, 69)

C'est que Robin a compris comme d'autres de sa génération (Sarah R. Suleiman, et celles plus jeunes qui marchent dans ses pas, Elisabeth Brami et Catherine Mavrikakis[15]) que face au « deuil (…) infaisable » (69), l'écriture se réinventera en permanence pour penser ailleurs et regarder autrement. Jouant avec les frontières identitaires, elle donne comme nom à son alter ego Emma Epstein, une Ossie imaginaire dans *Un roman d'Allemagne*[16]. Amoureuse de Berlin[17] comme de Varsovie, de New York comme de Montréal, elle n'aurait pas désapprouvé d'être une « nomade cyborg » au sens que donne au terme D. Haraway[18], expérimentant avec l'écriture autofictionnelle. Promeneuse intarissable sur les *Mégapolis*[19], l'amoureuse des places et des bistrots, des allées et des

---

10 *Nous autres, les autres*, Boréal, 2012.

11 *La mémoire saturée*, Stock, 2003.

12 Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien,* 1980.

13 Marianne Hirsch mentionne Robin dans son article "The Generation of Postmemory", *Poetics Today* 29.1 (March 2008): 103–128.

14 *Le Golem de l'écriture. De l'autofiction au cybersoi*, Montréal, XYZ éditeur, 1997.

15 Catherine Mavrikakis, *La mauvaise langue*, Champ Vallon, 1996. *Le ciel de Bay City*, Ed. Sabine Wespieser, 2009.

16 *Un roman d'Allemagne*, Stock, 2016.Georges-Arthur Goldschmidt lui dédie un bel article dans *Diakritik*, https://www.en-attendant-nadeau.fr/2016/11/22/allemagne-regine-robin/

17 *Berlin Chantiers*, Paris, Stock, 2001.

18 Lire à ce propos Elena Casado Aparicio, « Cyborgs, métisses, nomades… ruses métaphoriques de la praxis féministe », *Esprit critique*, 40.9 (septembre 2009). En ligne.

19 *Mégapolis*, Stock, 2009.

boulevards enquête sur l'Histoire sous les pavés, sur les individus ayant transité par ces lieux. Son *Mal de Paris* décrit ainsi la gentrification de quartiers populaires, désorientée devant un Montparnasse en mutation.

Reste un mystère : l'œuvre de Régine Robin demeure sous-exposée, tant en français qu'en anglais, et plus généralement dans le milieu académique international. Voguant entre deux rives, ses travaux et ses romans n'ont pourtant pas divagué. Selon son aveu, elle s'est sentie apatride[20] au Québec : « la mayonnaise n'a pas pris » à Montréal. Contrairement à d'autres intellectuels qui ont pignon sur rue à Paris, à des écrivains néo-québécois qui ont fait de l'exil et du bi- voire trilinguisme leur fonds de commerce, Robin, marquée à vie par la Shoah et les totalitarismes, ne confine pas sa réflexion à ces « chapitres » noirs mais privilégie d'autres « urgences ». Modeste et réservée, Robin était friande d'échanges, moins de grandes messes encensant l'une ou l'autre « icône ».

J'ai rencontré enfin Régine Robin pendant un colloque à l'Université de Łódź en avril 2014[21]. Lors de ce colloque anglo et franco-canadien, des auteurs et chercheurs travaillant sur la littérature judéo-canadienne ou des problématiques liées à la diaspora canadienne, Régine Robin était l'invitée d'honneur à côté d'autres grandes voix originaires de Pologne : Goldie Morgentaler de l'Université d'Alberta (la fille de Chava Rosenfarb[22]), et Isa Milman[23] de Vancouver. Tout au long du colloque, Robin ne s'affichait pas comme le *grand écrivain* qui joue à la vedette. Pendant les pauses, elle s'échappait pour aller voir à la « Manufaktura » de Łódź une exposition temporelle sur la peinture. Elle faisait ainsi dans chaque ville où les colloques et les missions l'entraînaient, profitant des « passeurs » pour découvrir l'arrière-pays, dans les plus petites bourgades… moins en quête de cette nostalgique *yiddishkeit* que pour comprendre l'Histoire avec sa grande Hache. Nous aurions aimé visiter encore le plus grand cimetière juif à la périphérie de la ville mais le temps nous a manqué.

Décédée le 3 février 2021, alors qu'elle avait clôturé (clouté ?) son œuvre immense par un dernier ouvrage (*Ces lampes qu'on a oublié d'éteindre*), Robin laisse l'empreinte d'une pierre précieuse sur le chemin de la connaissance. Rouge vif sera son empreinte sur des myriades de chercheurs.

Kathleen Gyssels *University of Antwerp*

20 « Identités déplacées », *Spirale*, « Les déplacés : Exilés, Réfugiés, Apatrides », n°181, novembre-décembre 2001, p. 43-44.

21 *Kanada, di Goldene Medine? Perspectives on Canadian Jewish Literature and Culture, Perspectives sur la littérature et culture juive canadienne,* K. Majer, N. Ravin, J. Kwaterko, J Fruzinska, eds., Brill, 2019.

22 Chava Rosenfarb, *The Tree of Life*, 1972, traduit du Yiddish par Goldie Morgentaler et sa mère en 1985.

23 Isa Milman, *Prairie Kaddish* (2008). Voir "Writing History in Poetry: The Making of Prairie Kaddish". In *Kanade, di Goldene Medine?*, Leiden, Brill, 2018. https://doi.org/10.1163/9789004379411_004